Surprenez-vous avec ces fascinants regards animaux

Surprenez-vous avec ces fascinants regards animaux Mystérieux, ces regards animaux nous font regarder autrement la nature... quand c'est elle qui nous regarde. De l'araignée aux primates, les yeux n'expriment pas la même chose et il est souvent bien difficile de comprendre ce qui s'y cache. Les yeux sont probablement apparus chez les animaux voici plus de 500 millions d'années, comme en témoigne la « faune de Burgess », où évoluaient des géants comme Anomalocaris. Il est vraisemblable que cette redoutable invention, qui repère la proie et le prédateur, a bouleversé les écosystèmes, aussi sûrement qu'un changement climatique, un énervement volcanique planétaire ou la chute d'un gros astéroïde. Les yeux ne sont sans doute pas pour rien dans la disparition des paisibles filtreurs de plancton et brouteurs de bactéries de la « faune d'Ediacara », sans doute aveugles et lents, voire fixés. Les grands groupes d'animaux n'étaient pas encore tous sur leurs rails et, pour perfectionner ces capteurs de lumière, chacun a suivi sa voie. Les araignées ont séparé la détection des formes de celle des mouvements. Les autres arthropodes ont misé sur les facettes, pour voir dans toutes les directions. La sophistication est allée loin. Aux yeux de la squille (ou crevette-mante), les nôtres doivent sembler primitifs. Les mollusques, eux, se sont amusés à la diversification, des tentacules de l'escargot (commodes pour regarder où l'on veut) aux multiples et superbes yeux de la coquille Saint-Jacques en passant par la très belle réalisation de l'oeil des céphalopodes. Les deux mystères du regard animal Les vertébrés ont préféré conserver deux

yeux seulement, négligeant l'oeil pinéal, ce troisième capteur mal situé sur le haut de la tête et qui ne sert plus, chez des reptiles et des amphibiens, qu'à mesurer la luminosité ambiante. Beaucoup, surtout des proies, les ont sagement placés de part et d'autre de la tête, pour élargir au maximum le champ visuel. Difficile, alors, de cerner le regard d'un poisson ou d'une gazelle. Ce qui ne nous empêche pas de nous attendrir devant l'oeil chaleureux de la vache. Les vertébrés prédateurs, eux, des dinosaures aux oiseaux et aux mammifères, ont rapproché leurs deux yeux pour que le cerveau puisse construire une image en relief. L'aigle ou le hibou mesurent très bien la distance qui les sépare du mulot. Le félin, qu'il soit chat, panthère ou tigre, reconstitue précisément le monde en trois dimensions. Ainsi est né le regard. Un nouveau-né ou un mammifère, instinctivement, nous regardent dans les yeux. En évitant l'écueil de l'anthropomorphisme, nous voilà confrontés à un double mystère : celui de la signification de ces regards animaux et celui de notre propre animalité.
Publié le 29/12/2017 Source Web: futura-sciences